

La Fabrique. Une armada baroque pour école publique

Jean-Maxime Dufresne

Numéro 111, printemps 2012

Espace public

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66649ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dufresne, J.-M. (2012). Compte rendu de [La Fabrique. Une armada baroque pour école publique]. *Inter*, (111), 66–67.



La Fabrique

UNE ARMADA BAROQUE POUR ÉCOLE PUBLIQUE

PAR JEAN-MAXIME DUFRESNE



Microcosme

La Fabrique produit d'abord des questionnements : comment la vie est-elle insufflée dans cette architecture et cet environnement indoors consacrés à la pédagogie scolaire ? Comment ce milieu de vie que des élèves fréquentent durant le deuxième cycle de leurs études secondaires évolue-t-il ? L'action artistique peut-elle stimuler une réflexion sur ces questions et générer d'autres perceptions de ces lieux ? Comment l'art négocie-t-il sa présence dans l'espace de l'école ? Quand l'architecture devient-elle un conteneur dynamique de relations sociales, ou plutôt un dispositif de contrôle ?

Architecture

À l'hiver 2011, La Fabrique installe ses activités dans le pavillon Rhéaume de l'école secondaire Monseigneur-Richard, à Verdun. C'est la découverte du *compound* en béton armé : une fascinante architecture brutaliste associée à l'émergence des écoles polyvalentes dans les années soixante-dix au Québec, dont la volumétrie intérieure ne répond plus à des logiques symétriques, mais à une nouvelle complexité du programme pédagogique, en diapason avec le Rapport Parent qui propose une refonte nationale de l'éducation en 1964. Dans cet univers fortifié de l'enseignement, le plan architectural interiorise l'activité de l'école autour d'une place centrale et accentue le détachement avec l'extérieur.

Manifeste

Une jeune enseignante d'arts plastiques et son dynamique groupe d'élèves de cinquième secondaire participent à l'expérience de La Fabrique et s'approprient son processus d'enquête. C'est l'occasion de prendre le pouls du milieu de vie qu'est l'école sur les éclosions de socialité que celle-ci permet : un appel

à un manifeste d'idées ou à une prise de position qui pourrait inspirer de nouvelles manières d'expérimenter les lieux. La parole des élèves court sur les murs pour exposer le fonctionnement d'une « mini-société » traversée par des manifestations de désir, d'autorité ou de moments de complicité.

Adaptation

Sous le coup de l'adaptation, c'est le choc de deux cultures, celles de l'autonomie artistique et de l'action pédagogique, qui mesurent chacune leur propre élasticité ; des rythmes de travail s'adaptent, une situation d'apprentissage s'installe où chaque camp est déstabilisé et apprend mutuellement de l'autre. Il faut naviguer avec les aléas du processus créatif dans les cycles parfois exigeants du calendrier scolaire, introduire des frictions positives, se libérer des attentes qui sécurisent, s'approprier les intentionnalités du début et se laisser guider par leur transformation, accepter l'indéterminé comme une donnée essentielle du projet, privilégier une tactique de l'insertion progressive dans la vie de l'école plutôt qu'une spectacularisation du processus artistique.

Réserve

La personnalisation est légion et seul maître à bord. Une réserve d'une soixantaine de chaises de bois dans un entrepôt de l'école tombe entre les mains d'élèves déterminés à la création. La Fabrique y installe progressivement ses activités et échafaude un plan sur plusieurs semaines, en interaction directe avec deux espaces d'entreposage. C'est un lieu qui n'est pas neutre, déjà fréquenté quotidiennement par un groupe d'élèves occupés à redonner une seconde vie à des mobiliers grâce au programme FPT (Formation professionnelle et technique). Ces habitués et complices participent activement au recouvrement des chaises et donnent une nouvelle inflexion au processus à partir de matériaux trouvés : camisoles sportives, manteaux de cuir, chics léopards.

Participation

La Fabrique, c'est ouvrir un espace d'expérimentation où deux groupes d'élèves se dédient à une production intensive : ici on sort la chaise de ses gonds, on la décloute, on lui découpe un mohawk ou lui greffe une perruque sur l'avant-bras ; le bruit des taqueuses retentit, tac-tac-tac. « L'armada », un essaim de chaises aux allures bigarrées, peut apparaître n'importe où pour supporter ces éclosions de socialité dans la grille ordonnée de l'école : espace lisse et espace strié, un cas de dispersion indéterminée... La Fabrique ne produit que des modèles uniques : chacun personnalise sa chaise, y introduit ses différences ; c'est un *modus operandi* où le duplicata n'existe pas. On s'amuse à imaginer le *patchwork* des dernières élues qui s'arracheront les ultimes résidus de tissu. Le rituel se répète jusqu'à l'écoulement des stocks...

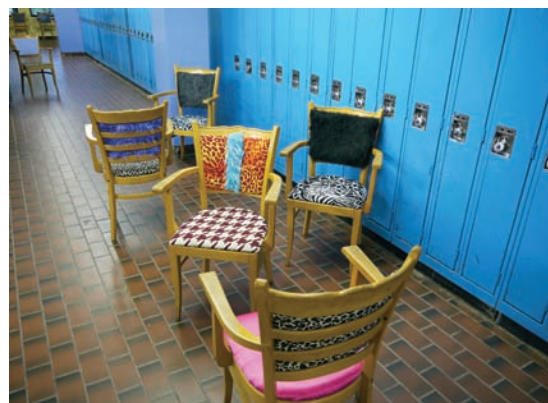
Prototypage

Adoptant une attitude punk avec faux cuir Cobra, la version hybride pied-de-coq floral Waikiki ou le modèle tricolore Obama USA, les chaises s'infilrent dans le paysage de l'école. On les associe à une humeur du moment, à un état d'âme ; chacun apprivoise la sienne, la repère entre les cours, la déplace, s'en dépossède... Les chaises altérées sont redistribuées par les élèves dans l'espace de l'école entre les cours, formant des configurations insolites en cercle, en essaim ou en tribune assise pour tournois de ping-pong. Le prototypage domine ici et ouvre à la découverte : le confort est mis au défi, les modèles se jouent des conventions, des exemplaires demeurent incomplets. Un bestiaire de chaises découpées et recomposées pour imaginer de nouvelles postures est livré à la chirurgie plastique : un avant-bras scié, des pattes raccordées, des greffons de fourrure sur un siège endommagé, un pied-de-poule étiré comme une nouvelle peau.



Insertions

Exclus des cours d'esthétique, comptoirs de mélamine et chaises coussinées sur support hydraulique sont retrouvés dans l'entrepôt : un *revamping* s'impose... L'essai et l'erreur préparent le terrain pour de nouvelles configurations à explorer. La démarche de conception s'enrichit des points de vue et expériences personnels. L'esthétique est toujours sujette à discussion : harmonie pour les uns, volonté de créer un *clash* pour les autres (souvent, cela fait mal aux yeux), mais nombreux sont d'accord pour faire de la couleur un véritable supplément de réalité dans cet environnement *intramuros*. Après une première vague d'insertion de chaises, deux plateformes mobiles – sorte de « banquettes partagées » ou « fausses jumelles » – sont positionnées dans l'école selon les désirs des élèves. De nouveaux équipements poilus sur roues s'offrent en complément du mobilier existant et imaginé dans le programme architectural initial de l'école. ◀



ARMADA

Un ensemble de petites insertions, comme des soldats qui sont à la mode et cherchent à combattre la laideur de l'école. Darinka

L'Armada c'est l'armée, pourvu qu'il y ait un lien entre ceci et l'art. C'est de manifester et gagner une guerre pour le changement de l'école avec l'art. Sasha

Pour moi l'Armada égale l'espace zen et relax. Mathieu

Je crois que «art» est dans le mot. De plus, Armada c'est pour faire du style et ressembler à Armani. Et Armani, je crois que ça veut dire originalité et popularité. Amy

On a peut être essayé de copier Armani, mais avec un –da à la place ? Une armée de chaises, une colonie d'imagination. Alexandre

Photos : Jean-Maxime Dufresne.

Ce texte comprend des extraits d'un glossaire publié initialement dans *La Fabrique, c'est quoi ?*, un archijournal qui documente le projet La Fabrique, un espace de réflexion, de production et d'action développé par l'artiste Jean-Maxime Dufresne avec la participation des élèves de l'école secondaire Monseigneur-Richard à Verdun, au Québec, durant l'hiver 2011. C'est un projet du Centre Turbine présenté et publié en partenariat avec le centre des arts actuels Skol, réalisé avec la participation des enseignants Marianne Despars, Johanne Minna et Mathieu Saulnier, et l'appui d'Adriana de Oliveira, chargée de projet pour le Centre Turbine et responsable des actions éducatives à Skol.

JEAN-MAXIME DUFRESNE est un artiste diplômé en architecture et en multimédia dont les recherches s'intéressent aux mutations qui façonnent les territoires urbains ainsi qu'à leurs réalités sociales. Le processus architectural y est reconsidéré dans une production matérielle associée à un travail d'enquête et à la création d'expériences provisoires, mélangeant principalement installation, vidéo, son, photographie, ateliers publics et manœuvre urbaine. En 2009-2010, il présentait *L'Agence* aux centres Skol et L'Œil de Poisson, dont le matériau de travail provenait d'entretiens réalisés avec une quinzaine d'acteurs du milieu culturel à Montréal et ailleurs sur des notions de spatialité partagée, contestée ou réinventée. Son travail individuel, avec l'artiste Virginie Laganère et comme membre de l'atelier SYN- a été diffusé au Canada, en Espagne, en France, aux États-Unis et au Sénégal. Il collabore depuis 2009 à la plateforme *Adaptive Actions*, notamment par des contributions écrites et marches urbaines pour les chapitres de Madrid et de Montréal.